

■ CHAMPOZ

L'élection du maire officialisée

Réunis en assemblée communale hier soir, les citoyens de Champoz ont officialisé l'élection de Wesley Mercier à la mairie pour la prochaine législature. Rappelons qu'il était le seul à avoir fait acte de candidature pour succéder à Emilie Schnegg, qui ne se représentait pas.

À l'occasion d'un vote, l'assemblée a ainsi avalisé cette élection tacite. Les nominations des trois candidats au

Conseil communal, à savoir les sortants Fabian Houmard et Christelle Schnegg ainsi que le nouveau venu Maxime Dumont, ont aussi été officialisées. Une autre élection sera organisée en janvier pour déboucher le dernier conseiller manquant.

Hier, les citoyens ont encore accepté le budget 2020, qui boucle avec un excédent de charges de 90 600 fr.

CB

■ SAINT-IMIER

Les photos d'architecture et de rue de Sophie Burri à Espace Noir

Espace Noir accueille dès demain et jusqu'au 5 janvier une exposition de photographies d'architecture et de rue de Sophie Burri. Le vernissage aura lieu à 18 h à la galerie de Saint-Imier. La soirée accueillera par ailleurs un concert au chapeau des groupes Suisside Collectif et Onimo. Passionnée par l'architecture, l'art graphique et le noir

blanc, la jeune artiste de 22 ans de Soyhières vernit ainsi sa deuxième exposition individuelle, après un premier accrochage à Courrendlin en 2018. Les photographies ont été réalisées aux Pays-Bas, en Italie et au Portugal.

Après le vernissage de demain, l'exposition sera à apprécier du mardi au dimanche de 10 h à 22 h.

LRO



Les photographies grands formats de Sophie Burri sont à voir durant presque un mois à Espace Noir, à Saint-Imier.

■ TRAMELAN

Les jeunes et le numérique décodés

► **Accompagner plutôt que juger** les jeunes et leur utilisation du numérique.

C'est, en très résumé, le message qu'a voulu faire passer hier Sébastien Gendre lors de la Journée cantonale de promotion de la santé et de prévention à l'école.

► **Travailleur social depuis 25 ans**, Sébastien Gendre a donné une conférence au début de cette journée, faisant part de sa riche expérience.

► **Cent vingt enseignants** et professionnels du milieu scolaire ont participé à cet événement qui a pour but de donner des pistes de réflexion et des outils.

«Je suis un geek.» D'emblée, Sébastien Gendre l'annonce et confesse sa passion pour les technologies numériques. Responsable du suivi des situations complexes pour la Fondation genevoise pour l'animation socioculturelle, ce travailleur social depuis 25 ans était présent au CIP de Tramelan hier, à l'occasion de la Journée cantonale de promotion de la santé et de prévention à l'école, deuxième du nom.

Organisée par Santé bernoise en collaboration avec l'Inspection scolaire du canton de Berne, elle a réuni quelque 120 enseignants et profession-

nels du milieu scolaire tels que des éducateurs ou assistants sociaux. À travers quatre conférences ainsi que plusieurs ateliers, ils ont abordé la question du numérique, l'un des grands défis actuels des écoles. «Le canton de Berne est en avance, puisque quatre heures d'éducation numérique font partie de la grille horaire du secondaire I», relève Maude Simon, de Santé bernoise et cheville ouvrière de la journée.

Un retour en arrière impossible

La première conférence, intitulée «Technologies de l'information et de la communication: une famille 2.0? Comment accompagner nos enfants à l'ère digitale?» était donc celle de Sébastien Gen-

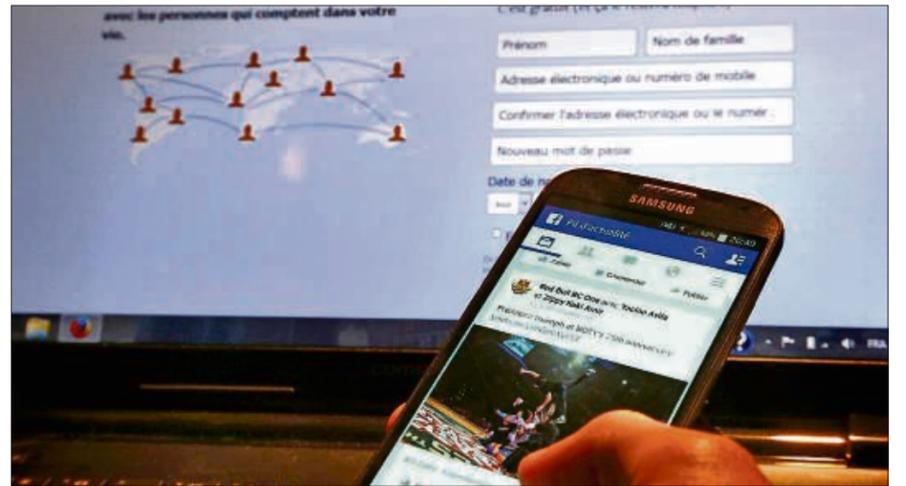
dre. Illustrée en direct par un Pitch Comment très inspiré, celle-ci a permis à l'ancien directeur du département «prévention et formation» d'Action Innocence de faire le point sur la relation des jeunes aux écrans.

«Le retour en arrière est impossible. Si on résiste, si on ne veut pas comprendre, la distance va s'étirer jusqu'à créer des cassures», assure Sébastien Gendre. Pour ce dernier, la mission des adultes est ainsi d'accompagner les jeunes, plutôt que de les juger dans leur rapport au numérique. Rappelant par ailleurs que les conflits intergénérationnels ont toujours existé, le travailleur social a relevé quelques points positifs des technologies de communication. Entre autres espaces de liberté, déve-

loppement de compétences spécifiques ou encore outil de liens sociaux. «Ce que nous, adultes, analysons comme de la communication, eux le vivent comme de la relation», relève ainsi Sébastien Gendre.

Et quant à un éventuel bouleversement de la hiérarchie entre adultes et jeunes, il n'est selon lui pas encore d'actualité: «C'est une idée reçue. C'est évident que les jeunes développent des compétences, des savoir-faire. Néanmoins, pour ce qui est du domaine des savoir-être, tels que l'esprit critique, l'estime de soi, la confiance ou l'autoprotection, il faut un adulte pour les soutenir. Aucun enfant ne développe ces compétences sans référence. Ce n'est pas quelque chose d'inné, c'est quelque chose qui se travaille.»

LUCAS RODRIGUEZ



Sébastien Gendre, de la Fondation genevoise pour l'animation socioculturelle, est catégorique: «Il faut accompagner plutôt que juger» les jeunes dans leur relation au numérique.

ARCHIVES ROGER MEIER

Le feuillet de la semaine



1

LE BÉNÉVOLAT FAÇONNE LE JURA

2

LA CINÉLUCARNE DES BÉNÉVOLES

3

LE BÉNÉVOLE AU SERVICE DES BÉNÉVOLES

4

DIX ANS DE MUSIQUE AVEC MUZAK

5

LE SOS DE FUTURES MÈRES

6

LE GUIDON POUR PASSION

■ LA RICHESSE DU BÉNÉVOLAT

La scène, où on récolte les bruits du travail

Dans l'épisode précédent: des bénévoles œuvrent en cuisine pour d'autres bénévoles.

Muzak, contraction de «musiques actuelles», organise des concerts, des *Vendredis sauvages*, et l'événement musical des *Digitales* à Porrentruy depuis une décennie. Un comité qui s'entoure lui aussi d'autres bénévoles pour permettre au public de découvrir des groupes à la Galerie du Sauvage à Porrentruy. «Ce n'est pas la croix et la bannière, mais ce n'est pas facile non plus, estime Emilie Roos, responsable des bénévoles au sein du comité de Muzak. C'est un savant mélange: il faut solliciter les gens sans les envahir.» Ces bénévoles assurent la bonne marche d'une soirée-concert par exemple. Ils vendent les billets à l'entrée ou tiennent le bar. Et même s'il n'est pas toujours aisé de dénicher tous ses bénévoles, «on trouve toujours».

Sous les éclairs des stroboscopes

Elle aussi membre du comité, Gaétane Voillat s'occupe entre autres des lumières. À la création de Muzak, ce n'était presque rien, dit-elle. Aujourd'hui, du matériel prend place à la Galerie du Sauvage, qui accueille la scène de Muzak. «Avant, on mettait des lampes de couleurs. Des lampes suspendues aussi. C'était bien, mais c'était fixe», raconte Gaétane Voillat. Il y a quatre ans, nous avons programmé un groupe qui a amené ses lumières, et le concert a réuni du monde, ça a bien marché. Nous avons décidé de nous équiper. Stroboscopes, spots et machine à fumer sont parmi les premiers éléments dans lesquels on a investi.»

Comment se prépare un concert? «Il faut installer les lampes au sol, programmer les effets de lumière, diriger les spots selon les besoins du groupe», poursuit-elle. Et durant le concert, pas question de profi-

ter de la soirée au bar. «On est à la régie. C'est un travail en direct, pas toujours évident, on y va parfois au ressenti.»

Des cachets qui ne sont «pas mirobolants»...

Gaétane Voillat s'occupe également, comme tous les membres du comité de l'association, de programmer des groupes et d'organiser des soirées. Il y a deux solutions: répondre aux e-mails qui arrivent à Muzak, écouter une démonstration et faire venir le groupe. Ou dénicher une pépite, un groupe qui monte, sur une autre scène, dans son temps libre. «Ensuite on prend contact, on discute des cachets. Les nôtres ne sont pas mirobolants.»

Combien ça coûte, de faire jouer un groupe sur la scène du Sauvage? «Tous nos cachets se comptent en plusieurs centaines de francs», détaille Yann Etique, autre membre du comité. Sur une soirée, cela peut toutefois dépasser le mil-

lier. C'est presque une question de marché, il y a l'offre et la demande. Un régional qui débute, c'est moins cher qu'un artiste plus établi. Certains mettent en avant le nombre de vues de leurs vidéos sur internet, de suiveurs sur les réseaux sociaux. Il n'est pas rare qu'on finisse sur des tarifs inférieurs à ce que propose le groupe. Et certains groupes ne bougent pas leurs prétentions de salaire. On doit renoncer à les accueillir. C'est arrivé pour la prochaine saison.»

Une fois le groupe réservé, il faut communiquer, tâche dévolue à Yann Etique. «Nous organisons entre 15 et 20 concerts par année. C'est monté jusqu'à 30, mais c'était beaucoup...» Il rédige les communiqués de presse envoyés aux médias pour annoncer les concerts du week-end. Un programme relayé sur un site internet truffé d'informations (et d'humour), ainsi que sur les réseaux sociaux, une pratique qui a évolué en dix ans.

«On se demande d'ailleurs si on va continuer à faire encore beaucoup d'affiches, de



Muzak organise des événements depuis dix ans. Ici, une prestation d'Emilie Zoé, et des membres du comité en arrière-plan. PHOTO GÉRAUD SIEGENTHALER

flyers, avance Yann Etique. On a déjà baissé les quantités, car ce n'est pas ce canal qui fait circuler le plus les informations. Les réseaux sociaux sont prioritaires chez les plus jeunes.»

... mais un accueil des plus riches en Ajoie

Que peut alors offrir Muzak pour convaincre les groupes de venir jouer, et de passer

une nuit à Porrentruy? «On évoque nos avantages, comme la proximité, les repas et le logement proposé chez nous, ce côté familial apprécié, et notre salle qui sonne très bien», reprend Gaétane Voillat.

Il n'est ainsi pas rare que la soirée se poursuive chez l'un ou l'autre membre du comité pour faire connaissance avec le groupe... dans une ambiance plus calme.

MAXIME NOUGÉ

